

LA SECONDE GUERRE MONDIALE

*TERREUR, PERSÉCUTION,
GÉNOCIDE*

Dossier pour les 5^e et 6^e secondaire

Service éducatif



Musée royal de l'Armée
et d'Histoire militaire



Table des matières

Terreur, persécution, génocide

Plan	3
Avant la visite	4
Pendant la visite	14
Fiche d'activité	19
Fiche d'activité (correctif)	25
Glossaire	32
Bibliographie	35
L'offre pédagogique du WHI	39



Avant la visite

Terreur, persécution, génocide

1933-1945

Thématique: Violence, persécution

Terreur, persécution, génocide

1933-1939

Il est impossible de chiffrer le nombre exact de personnes assassinées par la politique de répression et de persécution nazie en Europe. Il semble néanmoins réaliste de parler d'au moins 17 millions de morts. Parmi ceux-ci, près de six millions de Juifs sont victimes du génocide (judéocide) perpétré pendant la Seconde Guerre mondiale. L'idéologie raciste, combinée aux développements technologiques, a façonné un massacre à grande échelle.

Les bases de la terreur, de la persécution et du génocide en Europe sont posées dès les années 1930 en Allemagne nazie. La guerre qui éclate en 1939 provoque une spirale incontrôlée.

Les utopistes

Adolf Hitler se voit comme le sauveur du monde. Il rêve de créer une société délestée de toute vie « inférieure ». Sur base de cette conviction de l'inégalité entre les peuples, les gens sont divisés en catégories raciales. Au sommet de cette échelle raciale se trouvent les Aryens, le *Herrenvolk* germanique. Cette « race » doit pouvoir disposer de suffisamment d'espace (*Lebensraum*) pour procréer. Les femmes sont confinées à leur rôle de procréatrices ; l'homosexualité est inutile et répréhensible. La progéniture doit aussi être pure : les éléments « impurs », comme les handicapés, n'ont pas leur place dans cette vision. Les croisements avec des races non aryennes, comme les Latins ou Slaves, sont à éviter.

Tout en bas de cette échelle raciale se trouvent les Juifs et les *Zigeuner* (les Roms et les Sinté). Ils sont considérés comme des parasites, une vermine dont la société doit se défaire.

Cette idéologie est mise en pratique en Allemagne à partir de 1933, quand les



Un garçonnet blond accueille Adolf Hitler dans la ville allemande de Cobourg lors d'un rassemblement du NSKK, octobre 1935.

nazis prennent le pouvoir. Ceux qui élèvent la voix contre les nouveaux dirigeants ou qui défendent d'autres opinions, sont impitoyablement écrasés.

Un écho en Belgique?

L'idéologie raciale de l'Allemagne nazie ne trouve pas vraiment écho dans la société belge des années 1930. Le monde catholique se prononce contre les idées racistes et la médecine condamne la stérilisation forcée des handicapés.

Certains éléments de cette « société idéale » ne choquent toutefois pas en Belgique.



Couverture du livre *Jodendom en communisme zonder masker* de Ward Hermans, 1936.

L'homosexualité n'est en effet pas du tout acceptée et l'image traditionnelle de la femme au foyer est largement encouragée. Certains milieux – les catholiques, les ouvriers, la petite bourgeoisie – nourrissent aussi une haine des étrangers en général et des Juifs en particulier. La crise économique n'est pas faite pour calmer les esprits. Les Juifs sont accusés de voler le travail, d'outrepasser les lois sociales et de se soustraire aux impôts. Le nombre de Juifs en Belgique augmente graduellement tout au long des années 1930. L'immigration de Juifs de Pologne, de Bessarabie, ... et – à partir de 1933 – d'Allemagne attise l'antisémitisme. Des organisations antisémites voient même le jour en Belgique. Les milieux pourtant plus modérés n'hésitent pas non plus à tenir des propos antisémites, et la haine des Juifs est cultivée dans certains milieux nationalistes belges et flamands. L'Église catholique est également hostile aux Juifs, mais ce rejet est plus d'ordre politico-religieux que biologique ou racial.

Terreur et persécution

Un mois à peine après leur prise de pouvoir en janvier 1933, les nazis développent les premières mesures à l'encontre de leurs ennemis. Ils visent tout d'abord les opinions politiques divergentes, en particulier les communistes. Les opposants sont mis au pied du mur : se taire... ou déguerpir.

Un grand incendie ravage le parlement allemand, le *Reichstag*, le 27 février 1933. Les communistes sont pointés du doigt. Hitler proclame l'état d'urgence, et un « Décret pour la protection du Peuple et de l'État » entre en vigueur. Celui-ci permet l'arrestation sans motif des opposants, ainsi que leur emprisonnement sans procès pour une durée indéterminée.

L'arbitraire devient la règle. Dans les mois qui suivent, quelque 50.000 opposants

politiques se retrouvent dans les camps de concentration nouvellement créés. Les conditions de vie y sont déplorables. La première loi sur la stérilisation forcée de personnes souffrant d'une maladie congénitale est décrétée en juillet 1933. Fin 1937, au moins 200.000 personnes ont subi une telle opération. La persécution des homosexuels, témoins de Jéhovah et « éléments asociaux » (mendiants, prostituées, alcooliques, Roms, ...) augmente dès 1936.



Etui à cigarettes en argent gravé de la tête de mort de l'unité SS Totenkopfverbände, s.d. Cette unité SS est utilisée depuis 1933 pour la surveillance des camps de concentration et est en grande partie incorporée en 1941 dans la SS-Totenkopfdivision des Waffen-SS.

“Nous” versus “eux”

Les nazis veulent initialement expulser les Juifs de leur territoire. Ceux-ci sont dès lors peu nombreux dans les premiers camps de concentration qui servent plutôt à «rééduquer» les dissidents politiques. Il est d'abord surtout question de rendre la vie des Juifs impossible dans la société allemande.

Avant la prise de pouvoir par les nazis, la communauté juive est relativement très bien intégrée en Allemagne. Les premiers actes de violence et le boycott économique (1er avril 1933) à l'encontre des Juifs ne sont pas spécialement bien perçus par la population allemande. Les nazis décident dès lors d'attaquer les Juifs par le biais de « mesures administratives ». En 1935, les lois raciales de Nuremberg définissent qui est Allemand et qui ne l'est pas ... et par conséquent, qui est Juif et qui ne l'est pas. Les Juifs ne sont plus des citoyens, mais des sujets. Le mariage entre Allemands et Juifs est interdit.

De nombreuses directives visant l'exclusion économique des Juifs sont émises : les Juifs ne peuvent plus exercer certains métiers, doivent être en possession d'un passeport spécial, n'ont plus accès à l'enseignement, etc. Ils sont ainsi de plus en plus exclus de la société allemande, et réduits à une existence d'étrangers (indigents).



Panneau d'interdiction excluant les Juifs des forêts allemandes, Berlin, ca. 1936, © Eugen Heilig/Bundesarchiv, Koblenz.

Violence

L'Anschluss de l'Autriche en mars 1938 marque un tournant dans la politique antisémite de l'Allemagne nazie. Toutes les mesures hostiles aux Juifs prises par l'Allemagne dans les années qui viennent de s'écouler, sont appliquées de façon accélérée par les nazis



autrichiens. Un nouveau degré de violence est atteint : les maisons juives sont pillées, les entreprises juives fermées, les Juifs humiliés en public.

Dans la nuit du 9 au 10 novembre 1938, les nazis s'attaquent aux Juifs du *Reich*. 91 d'entre eux sont tués, 267 synagogues détruites, quelque 7.500 magasins juifs saccagés. Plusieurs dizaines de milliers de Juifs sont arrêtés et enfermés dans les



Allemands devant le magasin juif Hermanns & Froitzheim à Magdebourg, détruit lors de la Kristallnacht en novembre 1938. © Bundesarchiv, Koblenz

camps de concentration de Buchenwald, Dachau et Sachsenhausen. La «Nuit de cristal» doit son nom aux innombrables vitrines brisées.

La politique antisémite devient l'affaire quasi exclusive de la SS qui n'hésite pas à faire régner la terreur. À la veille de la Seconde Guerre mondiale, la moitié de la population juive a quitté l'Allemagne.

Peu d'Allemands protestent, les opposants politiques emprisonnés ne pouvant plus se faire entendre. En 1938, les camps de concentration de Flossenbürg, Mauthausen, Neuengamme et Ravensbrück voient le jour.

Sans limite(s)

1939-1945

La guerre qui éclate en 1939 engendre une nouvelle phase dans la persécution des ennemis du Troisième *Reich*. Les limites morales et les frontières territoriales sont révisées. De nouveaux camps de concentration sont érigés dans les territoires fraîchement conquis. Ces camps ne sont plus destinés à la « rééducation » des opposants au régime, mais deviennent de vrais camps de correction et de travail. L'industrie de guerre allemande dispose ainsi d'une main-d'oeuvre à bon marché qui génère d'importants revenus pour la SS.

Dans les territoires nouvellement occupés, le régime nazi doit faire face à de nombreux opposants politiques et résistants. L'occupation à l'Est produit d'innombrables «ennemis raciaux » issus de « peuples inférieurs ». De nouvelles 'solutions' sont cherchées pour « purifier » l'empire allemand.

Aktion T4, meurtre des handicapés

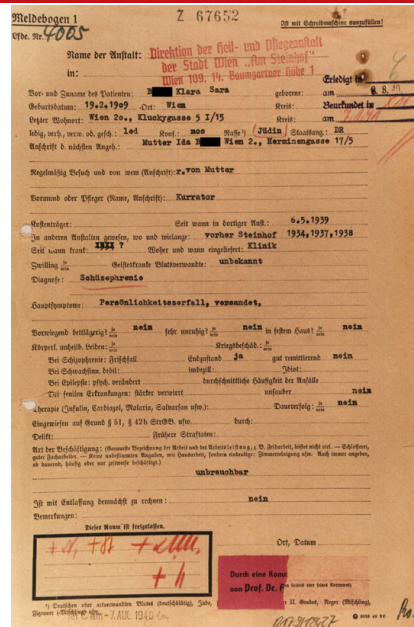
La crise économique de 1929 et les restrictions économiques qu'elle induit, a aussi des conséquences sur les asiles psychiatriques qui voient leurs moyens financiers et donc leur marge de manoeuvre dans le traitement des malades diminuer. Commence



alors à se développer l'idée de l'inutilité de ces gens sans importance qui pèsent sur la société. Le terreau dans lequel vont se développer les excès de la politique raciale nazie est préparé sous la république de Weimar.

En octobre 1939, Hitler lance l'*Aktion T4* en Allemagne, la dénomination étant dérivée de l'adresse du bureau central de l'opération situé *Tiergartenstrasse 4* à Berlin. T4 est une forme extrême d'eugénisme, ou "amélioration de la race". Des recherches eugénistes sont menées par de nombreux médecins partout en Occident durant la première moitié du 20^e siècle.

Il s'agit d'un « programme d'euthanasie » national-socialiste appliqué dans des centres spécialement conçus à cet effet. L'élimination effective des personnes débute en janvier 1940. Quelque 70.000 handicapés mentaux et physiques, ainsi que des personnes âgées alitées, sont assassinés. L'exécution se fait par injection létale ou par gazage au monoxyde de carbone. Le personnel et les méthodes d'*Aktion T4* sont ultérieurement utilisés pour éliminer les prisonniers affaiblis dans les camps de concentration, ou pour le gazage de plus de 1,5 million de Juifs en Pologne lors de l'*Aktion Reinhard*. T4 suscite des protestations en Allemagne, entre autres de la part de l'évêque catholique de Münster en 1941. Hitler met alors officiellement fin au programme. L'opération continue toutefois dans le plus grand secret, entre autres dans le camp de concentration de Ravensbrück.



Faux certificat de décès émanant de l'asile psychiatrique Am Steinhof de Vienne

Extermination

Un plan directeur génocidaire?

L'élimination des Juifs européens n'est initialement pas planifiée. En 1933, il n'existe pas de marche à suivre en matière de judéocide. Les nazis tentent d'abord de résoudre la « question juive » par le biais de l'émigration de la population juive (1933-1940), avec des mesures radicales qui doivent inciter les Juifs à quitter le territoire allemand.

Un « plan directeur génocidaire » n'est élaboré qu'en 1941, lorsque l'émigration juive ne s'avère pas être une solution. Rétrospectivement, les phases antérieures constituent bel et bien des étapes logiques aboutissant à l'extermination finale (1941-1945).



Terreur et meurtre à l'Est

La conquête nazie de l'Europe de l'Est est extrêmement violente et meurtrière. Les Polonais, un peuple « inférieur » dont l'élite doit disparaître, sont considérés comme des esclaves. Des exécutions à grande échelle ont lieu lors de l'invasion de 1939. Par ailleurs, d'innombrables personnes disparaissent dans les camps de concentration existants ou nouvellement créés.

La population juive de Pologne est également dans le collimateur. Pillages, viols et meurtres en tout genre sont à l'ordre du jour. Une fois le pays occupé, les Juifs sont systématiquement regroupés dans des ghettos, au sein desquels les conditions de vie sont inhumaines.

Après l'invasion allemande de l'Union soviétique en juin 1941, la guerre raciale et idéologique ne connaît plus de limites. Le conflit devient une guerre d'extermination dirigée contre le communisme et le judaïsme. Les fonctionnaires communistes soviétiques sont exécutés et les soldats soviétiques affamés dans des camps improvisés. Juifs et *Zigeuner* sont massivement mis à mort.

Les développements de la guerre font que des millions de Juifs supplémentaires se retrouvent en (nouveau) territoire allemand. Pour arriver à faire face au « problème juif », les nazis décident d'aller bien plus loin que l'émigration forcée ou la concentration. Le génocide des Juifs en Europe de l'Est commence en été 1941, avant de se propager rapidement au reste du continent.

Massacre par balle

Des *Einsatzgruppen* suivent la progression de l'armée allemande à l'Est. Ces escadrons de la mort doivent écraser la résistance dans le territoire occupé et supprimer tous les « indésirables ». Les soldats de la *Wehrmacht* se rendent également coupables de tels actes de terreur. Ce sont les Juifs qui sont visés en premier lieu, mais les Roms et les fonctionnaires soviétiques sont également abattus en masse. Des chambres à gaz mobiles (*Sonderwagen*) sont aussi utilisées. Après des actions sanglantes en Pologne, les *Einsatzgruppen* sont déployés en Union soviétique, où ils pratiquent des exécutions massives d'hommes, femmes et enfants avec la plus grande cruauté. Entre 1941 et 1943, environ 1.300.000 personnes périssent par leurs actions.

Terreur et meurtre à l'Ouest

La guerre qui éclate à l'Ouest au printemps de 1940 est fort différente de celle menée à l'Est. La violence systématique ou les massacres à grande échelle des populations locales sont relativement rares lors de l'attaque allemande du Nord-Ouest de l'Europe, bien qu'il y ait quelques exceptions.



Des camps de concentration sont également établis à l'Ouest pour y enfermer les opposants au régime et les ennemis raciaux. Nombreux sont les prisonniers qui finiront par être déportés en Allemagne ou plus loin à l'Est.

Les nazis entreprennent aussi la « purification » de la population occidentale et déportent, dès 1942, les Juifs et les *Zigeuner*. La plupart de ces déportés trouvent la mort dans un centre d'extermination sur le territoire de l'ancienne Pologne.

Meurtre par le travail

Camps de concentration 2.0

Les camps de concentration se multiplient dès le déclenchement de la guerre. Le nombre de prisonniers croît de façon exponentielle. Résistants et dissidents politiques originaires des territoires nouvellement conquis sont massivement déportés.

En 1943-1944, quelque deux millions de personnes sont enfermées dans une vingtaine de grands camps de concentration et environ 1.500 camps auxiliaires. Les nazis ont vite fait de saisir le poids économique des camps de concentration : les travaux forcés nourrissent l'industrie de guerre allemande. Les camps constituent en outre une source de revenus pour la SS.

Le régime est impitoyable et meurtrier. D'innombrables prisonniers meurent d'épuisement, de malnutrition, de maladie ou de maltraitance physique. La détérioration des conditions de vie est couplée à la surpopulation.



Robe de déportée,
Allemagne, ca 1943



Les camps de concentration ne sont pas des centres de mise à mort utilisés dans l'implémentation du judéocide. Les prisonniers « excédentaires » sont cependant liquidés par gazage dans certains camps. Le système concentrationnaire et le programme d'extermination vont exceptionnellement de pair, par exemple à Majdanek et Auschwitz-Birkenau.

La solution finale

La décision de procéder au génocide des Juifs européens est prise entre juin et octobre 1941, bien que la date exacte ne soit pas connue. Les exécutions massives lors de l'invasion de l'Union soviétique coûtent la vie à au moins 1.300.000 personnes. Sur tous les fronts réunis, environ 2.000.000 de personnes sont fusillées. En décembre 1941, la SS aménage à Kulmhof an der Nehr le centre d'extermination de Chelmino. Jusqu'en mars 1943,

au moins 150.000 personnes - essentiellement des Juifs, mais aussi des « Tziganes » - sont gazés dans des camions. En janvier 1942, quelques hauts fonctionnaires nazis se réunissent dans une villa à Wannsee près de Berlin afin de trouver une solution systématique et industrielle au « problème juif ». L'*Aktion Reinhard* est lancée dès le mois de mars. Trois centres d'extermination (à proximité ou non des ghettos) sont construits sur le territoire de l'ancienne Pologne: Belzec, Sobibór et Treblinka II. Ces centres sont situés dans une zone inhabitée à un embranchement de chemin de fer. Plus de 1.500.000 Juifs sont ainsi gazés au monoxyde carbone dans le plus grand secret. Un gaz industriel, le Zyklon B, est utilisé à Auschwitz-Birkenau et Lublin-Majdanek, des camps de concentration doublés d'un centre d'extermination. Des dizaines de milliers de Juifs sont gazés à Majdanek. Le complexe d'Auschwitz-Birkenau-Monowitz détient le macabre record de 1.100.000 de morts. 960.000 Juifs y perdent la vie, tout comme 75.000 Polonais, 21.000 *Zigeuner*, 15.000 Soviétiques et 15.000 Européens d'autres nationalités.



Arrivée de juifs hongrois à Auschwitz-Birkenau, © Bundesarchiv, Koblenz

D'autres camps d'extermination de taille plus réduite servent également à implémenter le judéocide. Au moins 100.000 personnes sont tuées à Maly Trostenets et Bronnaja Gora (Biélorussie) ou Sajmiste (alors en « Croatie »). Plus de 150.000 Juifs meurent également dans les camps de concentration, ainsi que 800.000 dans les ghettos. Le nombre total de morts s'élève ainsi à presque 6 millions.

La libération des camps

La majorité des centres d'extermination et des camps de concentration n'est pas libérée, mais

plutôt découverte, même si les Alliés en connaissaient l'existence ainsi que celle du judéocide. Ceux-ci ont été soit détruits afin d'éliminer les preuves soit évacués vers d'autres camps situés plus loin des zones de front.

Ces évacuations sont réalisées dans des conditions épouvantables : le plus souvent à pied, mais aussi dans des wagons, sans la moindre protection contre le froid ou la chaleur, presque sans nourriture et sans eau, des dizaines de milliers de déportés meurent au cours de ces « marches de la mort ».

Dès 1942, le *Reich* a cherché à effacer les traces de ses crimes à l'Est, par le biais de la *Sonderaktion 1005*. Les corps des victimes des *Einsatzgruppen*, ainsi que celles des centres d'extermination de Belzec, Chelmno, Sobibor et Treblinka sont déterrés puis brûlés et leurs cendres éparpillées. Le centre de Majdanek est quant à lui vidé

et ses prisonniers envoyés à Auschwitz, mais ses chambres à gaz, inusitées depuis 1943, et son crématoire incendié subsistent à l'arrivée de l'Armée rouge en juillet 1944. La chute de l'Allemagne gagne de vitesse l'évacuation des prisonniers, et les Alliés atteignent des camps surpeuplés comme Bergen-Belsen, Dachau ou Sachsenhausen. Des milliers de corps gisant au sol, des wagons remplis de cadavres, des survivants épuisés et affamés, des épidémies de tuberculose ou de typhus : la « libération » des camps dévoile une situation apocalyptique, et les libérateurs sont rapidement débordés par l'ampleur de la tâche.



Paire de chaussures portée par Anne Meegens lors d'une marche de la mort.

Retour

Les survivants

La découverte des camps permet d'organiser le retour des survivants. Parmi eux, des milliers de Belges. Le pays tente d'organiser leur retour dans les meilleures conditions. C'est ainsi que Paul Van Zeeland, Haut-Commissaire au rapatriement est envoyé à la tête d'une mission en Allemagne pour prendre en charge les survivants belges.

Leur retour engendre des scènes de liesse, et une seconde vague de répression populaire contre celles et ceux qui sont soupçonnés d'avoir collaboré, alors qu'est rendue palpable la réalité des camps de concentration. Les esprits ne se calment qu'à l'été 1945.

Pour les survivants juifs, le retour à la vie d'avant-guerre est impossible. À l'Ouest, l'attention se porte sur les victimes non-juives, présentées en héros nationaux, alors que le judéocide est partiellement passé sous silence. Partout en Europe, les survivants retrouvent leurs anciens foyers pillés ou appropriés. Des actes de violence antisémite éclatent en Pologne. Des milliers d'entre eux n'ont d'autre choix que de s'installer dans les *Displaced Persons' Camps*, parfois établis dans les anciens camps de concentration.

Ils retrouvent dans ces camps des milliers d'Européens de l'Est, anciens prisonniers de guerre ou déportés, qui ne peuvent retourner dans leur pays, désormais communiste, où ils seraient persécutés. Si une partie d'entre eux est



Wilchar, Rêve de liberté



Panneau en bois "Rapatriés d'Allemagne", Belgique, 1945

rapatriée de force sous pression soviétique, ces survivants sans foyer sont progressivement acceptés dans les pays alliés, dont la Belgique qui accueille près de 20.000 réfugiés dès 1947.

Pendant la visite

Terreur, persécution, génocide

Thématique: Violence, persécution

Terreur, persécution, génocide (1933-1945)

Les armées alliées en marche ont rencontré lors de leur avancée des scènes horribles: le monde des camps de concentration et des centres d'extermination constitue un véritable choc pour les soldats (et pour le *homefront*). Comment cela a-t-il été possible ? L'idéologie raciste nazie, qui s'est exprimée depuis 1933 en Allemagne et depuis 1938 également en dehors des anciennes frontières allemandes de manière plus extrême, a conduit au meurtre systématique de populations entières. C'est trois ans après la fin de la guerre que sera adoptée la Déclaration universelle des Droits de l'Homme par les Nations Unies.

L'exclusion Ghettos

Les nazis constituent au moins 1.000 ghettos rien que dans l'ancienne Pologne et en Union soviétique. La population juive y est concentrée et isolée du monde extérieur. Les conditions de vies sont exécrables : surpopulation, indigence, maladies, famine, travaux forcés, ... Au moins 800.000 personnes meurent dans les ghettos. Les ghettos sont systématiquement détruits à partir de fin 1941. Des centaines de milliers de Juifs sont déportés vers des centres d'extermination. Le dernier grand ghetto, celui de Lodz en Pologne, est liquidé en août 1944.



Ghetto de
Litzmannstadt,
© Bundesarchiv,
Koblenz

Meurtre par le travail

Le vêtement: Pyjama rayé

Historique du vêtement de prisonnier

Dès 1600, apparaît un uniforme de prisonnier, quand les peines d'emprisonnement remplacent les punitions du Moyen Age. Le délinquant est ainsi doublement mis au ban de la société: il est emprisonné et caractérisé par son habit. Mais il y a peu de sources quant à la forme spécifique de ces uniformes.

La première mention d'un uniforme rayé à Pforzheim (Bade-Wurtemberg) date de 1781 (rayures blanc et noir). Mais cela n'est pas une généralité en Allemagne. Il faut attendre le milieu du 19^es pour que se répande la tenue zébrée pour les prisonniers. A noter que les lignes ne sont pas uniquement portées par les prisonniers, elles caractérisent aussi la tenue des marins ou les livrées des laquais.



En 1933, dans le camp de concentration de Dachau (comme à Sonnenburg), les détenus portent un uniforme blanc, veste courte et pantalon de travail par dessus leurs vêtements civils. D'autres portent des vêtements de travail, des uniformes déclassés de la police, des tramways et autres services publics. Cela varie d'un camp à l'autre.

L'uniforme rayé ou zébré fut introduit dans tous les camps de concentration en 1938-1939 par l'inspection des camps de concentration (*Inspektion der Konzentrationslager*) sous la direction de Theodor Eicke. Ce dernier reprend



Veste de déporté politique belge portée par le Dr. Aimé Goessens

l'uniforme que les grands criminels et détenus portaient en prison dans les années 30, mais qui avait été supprimé, pour des raisons économiques, par le ministère de la Justice en 1936. Les couleurs sont pour la version d'été: bleu/blanc en fil et coton, pour la version hiver: bleu/gris en laine synthétique. D'autres couleurs (vert/gris) apparaissent également. Ils sont fabriqués par l'entreprise SS "*Deutsche Gesellschaft für Textil- und Lederverarbeitung* (Texled) mbh". Mais les modèles, couleurs et coupes peuvent varier suivant les ateliers où ils étaient confectionnés.

Au fil de la guerre, à partir de 1942, la pénurie de tissu et le nombre grandissant de prisonniers amènent la SS à faire porter aux détenus les habits civils (marqués)

de détenus morts (la plupart du temps Juifs d'Auschwitz et Majdanek ou prisonniers soviétiques). Ces vêtements récupérés sont uniquement portés à l'intérieur des camps pas dans les commandos extérieurs. Vu la pénurie persistante de vêtements, à partir de novembre 1944, les nouveaux détenus portent les vêtements, dans lesquels ils ont été arrêtés.

L'uniforme rayé érigé au rang de symbole n'a donc pas été le seul à être porté dans les camps.

Le but de l'uniforme est de reconnaître les prisonniers et empêcher toute fuite, les assimiler à des criminels et les désigner comme tels, les humilier et les soumettre, les briser intérieurement, les dépersonnaliser.



Veste civile portée par Pierre Vandavelde au camp de Buchenwald

Chaque prisonnier porte en outre des insignes distinctifs dont les symboles et couleurs varient d'un camp à l'autre et sont peints sur les tissus, à différents endroits (1935-37:) avant d'être uniformisés à partir de 1937 (les fameux triangles de couleurs).

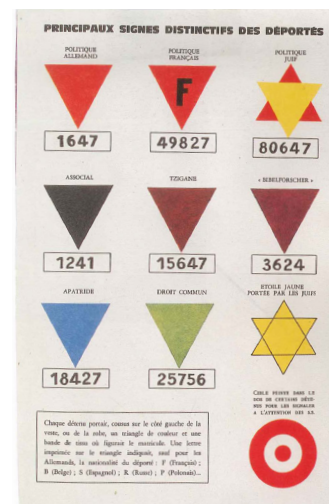
La symbolique après la guerre:

L'uniforme devient un habit glorieux, symbole du martyr, de l'héroïsme, de la survie, de la compétence de celui (celle) qui le porte et qui a réussi à s'en sortir.

Bien souvent il est modifié pour pouvoir être porté dans les cérémonies (doubleure, ajout de poches, pantalon arrangé, triangle et numéro reconstitués).

Quand ces habits arrivent dans les musées et autres lieux de mémoire, il est parfois difficile de retracer les modifications apportées après coup.

Quand cet habit est présenté dans une exposition, sa signification historique s'efface devant la portée symbolique et émotionnelle. La pièce est présentée pour parler aux émotions. L'uniforme devient un monument commémoratif.



Les chaussures

Témoignage de Primo Levi

“(...) On nous jetait une paire de chaussures, enfin, pas une paire de chaussures, deux chaussures dépareillées, une avec un talon, l’autre sans; il fallait une carrure d’athlète pour apprendre à marcher comme ça. L’une était trop petite, l’autre trop grande. (...) La plupart du temps, les chaussures blessaient les pieds et celui qui avait des pieds délicats finissait par avoir de l’infection aux pieds. (...) Celui qui était sensible aux infections mourait à cause des chaussures, à cause des plaies infectées aux pieds qui ne guérissaient plus. Les pieds gonflaient et plus ils gonflaient, plus ils étaient à l’étroit dans les chaussures et les gens finissaient par aller à l’hôpital, mais ils n’y étaient pas admis parce que les pieds gonflés, ce n’était pas une maladie. C’était un mal tellement répandu que celui qui avait les pieds gonflés allait directement à la chambre à gaz.”

Primo Levi, “Retour à Auschwitz”, *Témoigner. Entre histoire et mémoire*. 119/2014, mis en ligne le 1/1/2016, consulté le 6/7/2017. <http://temoigner.revues.org/1457>



La faim

Au camp de Gusen (Mauthausen)

“La distribution de la soupe tenait une place particulière dans l’histoire des camps. Elle était apportée de la cuisine, par des détenus et, le plus souvent, c’était le *Blockältester*, ou le secrétaire ou un Kapo qui organisait la distribution.

La première préoccupation des détenus, surtout des anciens, était de déterminer qui distribuait la soupe. Si le préposé du jour était connu pour servir en mélangeant bien le contenu du bouteillon, les anciens parvenaient presque toujours à se placer au début de la file pour être bien servis. Si le préposé ne mélangeait pas, les mêmes se tenaient parmi les derniers, obtenant ainsi le fond du récipient, c’est-à-dire une soupe épaisse, les autres ne recevant qu’un breuvage clair, dépourvu de rutabagas, de choux et de pommes de terre - quand il y en avait.”

“Nous regagnons notre Block où nous recevons la pitance habituelle: 300 grammes de pain, un petit morceau de saucisson et du café.”

“Après l’appel du soir - qui ne fut pas trop long - et notre habituelle pitance - pourtant améliorée cette fois d’une cuillerée de fromage blanc et d’une cuillerée de confiture - c’est rasséréiné que je gagne mon lit dès le couvre-feu.”

Témoignage de Paul BRUSSON, *De mémoire vive*, Liège: Ed. du CEFAL, 2003, p.44, 46, 50.

Les bourreaux

Les principaux acteurs de la terreur, de la répression et du génocide sont les membres de la SS. Cette « élite » du régime a été à la pointe dans l’application de l’agenda idéologique nazi. Ils ont géré l’administration des camps, dirigé les exécutions de masse et mis en place des centres d’extermination.

Ce processus n’a pas été mené par la seule SS. La *Wehrmacht* a aussi pris part aux massacres. La coopération des chemins de fer allemands (et de pays occupés) a été nécessaire pour le transport des victimes, ainsi que celle de la banque centrale allemande pour le dépôt de l’argent volé et le financement, ou encore celle de médecins pour le programme *Aktion T4*. Les industriels ne sont pas en reste, par leur utilisation de la main-d’œuvre forcée, ou encore la production du gaz Zyklon B. Les bourreaux actifs sur le terrain n’étaient pas tous originaires du *Reich*, et des collaborateurs sous uniforme allemand ont pris une part active au processus. Parmi les populations locales, certains ont contribué à la mise en oeuvre de ce macabre processus.



Les auteurs de cette politique sont des humains qui ont participé à un processus inhumain. Ils sont responsables des souffrances, voire du meurtre brutal de millions d'êtres humains. Aucun ne peut toutefois être exonéré des crimes commis au nom d'un « idéal » nazi bien que de nombreux ont affirmé avoir « obéi aux ordres » lors des procès d'après-guerre menés en Belgique comme ailleurs en Europe.

Dans le dossier “Après la visite”, vous trouverez des pistes d'exploitation pédagogiques à partir de témoignages de bourreaux.

La mise en scène de l'horreur

A Buchenwald, libéré par les Américains le 11 avril 1945, les survivants et les Américains remettent en scène une montagne de cadavres telle qu'elle avait été découverte près du crématoire à la libération. Ils y ajoutent une seconde montagne de cadavres. Cette mise en scène est alors présentée aux habitants de Weimar et aux membres du *NSDAP* local.



Fiche d'activité

Terreur, persécution, génocide



Thématique: Violence, persécution

Exclusion

Victor KLEMPERER, *Mes soldats de papier. Journal 1933-1941*, Seuil, Paris, 2000
note 94 du 3 décembre 1938, p.741

Arrêté du préfet de police de Berlin, **28/11/1938**

“Le *Judenbann* (le bannissement des Juifs) concerne à Berlin:

1) tous les théâtres, cinémas, cabarets, lieux de concert et de conférences publics, musées, champs de foire, parcs d'attraction, les halles d'exposition du *Messedamm*, y compris le parc d'exposition et la tour émettrice de radio, la *Deutschlandhalle* et le Palais des Sports, le *Reichssportfeld*, tous les terrains de sport, y compris la patinoire;

2) tous les établissements de bains, publics ou privés, et toutes les piscines couvertes, ainsi que les piscines en plein air;

3) la *Wilhelmstrasse* de la *Leipziger Strasse* jusqu'à *Unter den Linden*, y compris la *Wilhelmsplatz*;

4) la *Vossstrasse* de la *Hermann-Göring-strasse* jusqu'à la *Wilhelmstrasse*;

5) Le *Reichsehrenmal* [monument en l'honneur du *Reich*] ainsi que le passage pour piétons nord *Unter den Linden* de l'université jusqu'au *Zeughaus*.

p.104-106, **2 juin 1942**

Nouvelles ordonnances (...). Le garrot se reserre de plus en plus, ils inventent constamment de nouvelles mesures pour nous briser lentement. (...) J'énumère ces ordonnances:

1) Obligation de rester chez soi après huit ou neuf heures du soir. Contrôle!

2) Chassés de notre propre maison.

3) Interdiction d'écouter la radio, interdiction d'utiliser le téléphone.

4) interdiction d'aller au théâtre, au cinéma, au concert, au musée.

5) Interdiction de s'abonner à des journaux ou d'en acheter.

6) Interdiction d'utiliser tout moyen de transport; en trois phases: a) autobus interdits, seule la plate-forme avant du tramway autorisée; b) interdiction de tout déplacement, excepté pour aller au travail; c) obligation d'aller au travail à pied pour autant qu'on n'habite pas à plus de 7 km du lieu de travail ou qu'on ne soit pas malade (mais il faut se battre durement pour obtenir un certificat de maladie). Naturellement: interdiction de prendre un taxi.

7) Interdiction d'acheter des “denrées rares”.

8) Interdiction d'acheter des cigares ou tout autre article pour fumeurs.



- 9) Interdiction d'acheter des fleurs.
- 10) Retrait de la carte de lait.
- 11) Interdiction d'aller chez le coiffeur.
- 12) On ne peut faire appel à un artisan, quel que soit son métier, qu'après en avoir fait la demande écrite auprès de la Communauté.
- 13) Obligation de remettre aux autorités: les machines à écrire,
- 14) les fourrures et les couvertures en laine,
- 15) les bicyclettes - mais pour aller au travail on peut prendre le vélo (excursions du dimanche et visites à vélo: interdites),
- 16) les chaises longues,
- 17) les chiens, les chats, les oiseaux.
- 18) Interdiction de quitter la banlieue de Dresde,
- 19) de pénétrer dans la gare,
- 20) de passer sur la rive des ministères et dans les jardins publics,
- 21) interdiction d'emprunter la pelouse municipale et les rues adjacentes du *Grosser Garten* [grand jardin public]. Ce dernier durcissement depuis hier seulement. Interdiction également de pénétrer dans les halles depuis avant-hier.
- 22) Depuis le 19 septembre [1941]: étoile juive.
- 23) Interdiction d'avoir chez soi des réserves de denrées alimentaires. (La Gestapo confisque même ce qui a été acheté sur carte de rationnement.)
- 24) Interdiction de fréquenter les bibliothèques de prêt.
- 25) A cause de l'étoile, tous les restaurants nous sont fermés. Et dans les restaurants on trouve toujours de quoi manger, un "plat de base" quelconque, si on n'a plus rien chez soi. Eva [sa femme aryenne] dit que les restaurants sont bondés.
- 26) Pas de carte d'habillement.
- 27) Pas de carte de poisson.
- 28) Pas de ration spéciale telle que café, chocolat, fruits, lait concentré.
- 29) Impôts spéciaux.
- 30) *Freigrenze* [seuil d'imposition] constamment rognée. La mienne: d'abord 600, puis 320, maintenant 185 Mark.
- 31) Restriction des achats à une heure (de quinze à seize heures, le samedi de douze à treize heures).

Voilà, je crois que c'est tout. Mais, pris tous ensemble, ces 31 points ne sont rien face au danger permanent de perquisition, de sévices, de prison, de camp de concentration et de mort violente.

p.128, **16 juin 1942**

Nouvelle circulaire: les Juifs sont tenus de livrer tous les appareils électriques en leur



possession, aspirateurs, phonographes, disques. Après la récente énumération des prescriptions spéciales pour Juifs, je commence ici une nouvelle liste des tortures particulières: 1) remise des tissus, 2) remise des appareils électriques.

A partir du texte de Victor Klemperer énumérant les restrictions imposées aux Juifs en Allemagne, soulignez dans les témoignages suivants les actions interdites aux Juifs.

“Mes parents et moi habitons dans une maison bâtie en 1927 dont le rez-de-chaussée et les trois étages comptaient 8 appartements. (...) Les appartements, qui coûtaient 100 *Reichsmark* par mois, avaient 4-5 chambres, avec un poêle en fonte, une grande cuisine avec cuisinière au gaz, un feu ouvert et une salle à manger, salle de bain, toilette, un grand vestibule, un long couloir et une véranda, dans les combles, chaque appartement avait 2 petites pièces destinées à la bonne (...), mais qui servaient sinon de débarras. (...) dans la cave, deux pièces (une avec un sol cimenté pour le charbon et une avec un sol en terre battue pour les pommes de terre et les produits alimentaires), plus le lavoir commun pour les grandes lessives et la salle de repassage commune (...).”

Témoignage du Dr. Walther Ludwig (né en 1929), réalisé à Hambourg en novembre 2007, dhm.de/LeMo (mars 2017).

“ Durant mon enfance, j’ai vécu à Kreuzau, près de Düren. (...) Nous nous baignions le plus souvent au barrage (...) Nous pêchions aussi. La Ruhr était encore plus ou moins propre. Mais les papeteries y déversaient des eaux de rinçage avec des flocons de mousse. Il y avait déjà la piscine qui avait de l’eau désinfectée. Mais nous voulions épargner l’argent de l’entrée. (...)

Mon père commença son affaire à Berlin à la fin de l’été 1934. (...) J’avais 10,5 ans quand je suis venu avec ma mère à Berlin. (...) Nous avons pris le métro. C’était la première fois que nous prenions le tram sous la terre. Ensuite nous avons pris un bus à double étage. Je n’avais encore jamais vu ça. C’était indescriptible. Je ne parvenais pas à me remettre de mon étonnement. (...) J’ai immédiatement rejoint les jeunesses hitlériennes. (...) Lors des défilés et des meetings, comme au *Reichssportfeld*, j’occupais bien évidemment des places privilégiées. Pour 4-6 semaines chaque fois, j’ai participé à 2 camps d’été. (...) L’un était en Bavière et à Passau. L’autre était en Poméranie, près de Kamin. C’étaient des expériences comme en souhaitent les jeunes. (...) Vers 1936/1937, je devins enfant de chœur à Ste Rita. (...) Mader et moi officions aussi lors des enterrements. Pour chaque enterrement nous recevions 25 ou 30 *Pfennig*. Avec ça nous achetions des gâteaux

ou nous allions au cinéma.”

Témoignage de Werner Viehs (né en 1924 à Bad Homburg), réalisé en mars 2011, dhm.de/LeMo (mars 2017).

“J’entrai à l’école primaire à Beuthen (Haute Silésie) en 1934. (...) Je recevais alors le matin 50 *Pfennig* et devais encore vite avant d’aller à l’école chercher le petit déjeuner. Pour 50 *Pfennig* on avait 4 petits pains, qui coûtaient 5 *Pfennig* pièce, 1 litre de lait, qui coûtait 10 *Pfennig*, ce qui faisant au total 30 *Pfennig*. Puis il y avait encore tirée d’un tonneau une marmelade aux 4 fruits, (...) dont je recevais (...) 1 livre (...) pour 10 *Pfennig*. Avec les 10 *Pfennig* qui restaient je devais encore aller chez le marchand de cigarettes. (...) Ainsi nous [les enfants] recevions le lait et un petit pain et la mère avait 2 cigarettes pour elle et 2 pour le père.”

Témoignage de Hannes Bienert (né en 1928), réalisé à Bochum en juillet 2013, dhm.de/LeMo (mars 2017).

“A Pâques 1936, je suis allé au collège de Blasewitz [près de Dresde]. On roule 20 min. en tram jusqu’à la *Kömerplatz* à Loschwitz, puis on prend le “*Blaue Wunder*”, le célèbre pont sur l’Elbe que même la guerre n’a pas pu atteindre, ensuite on poursuit par la *Kretschmerstrasse*. On peut aussi monter dans un autobus à la *Kömerplatz*, qui conduit directement à l’école, mais le trajet coûte cher. (...) En 1938, les troupes allemandes envahirent d’abord l’Autriche puis la Tchécoslovaquie. A la radio et aux actualités au cinéma, nous avons entendu Hitler à Linz “annoncer la plus grande réalisation de sa vie: j’ai mené ma patrie au sein du grand *Reich* allemand”. A l’école, nous devons dessiner des cartes avec les nouvelles frontières et coller dans une chemise les articles de presse et des images. (...) En août 1939, mon père a été appelé comme soldat à Königsbrück, son cabinet dentaire a été brutalement abandonné. (...) Ma mère avait son permis de conduire depuis 1928 mais n’avait jamais conduit de voiture. Elle ne savait pas démarrer seule notre vieille Fiat, mais moi, à 13,5 ans, je savais le faire. Nous roulions plusieurs fois par semaine à Königsbrück voir mon père pour tout solutionner. (...) Le 1er septembre [1939] la guerre éclata (...). Ma mère alla immédiatement avec moi à la poste à Dresde pour y retirer de l’argent liquide.”

Témoignage de Wolfgang Findeisen (né en 1926), réalisé à Eschborn en janvier 2000, dhm.de/LeMo (mars 2017).

Les camps

L’expérience de la vie dans les camps est une expérience tellement singulière et indicible que le langage usuel est incapable de retranscrire, rendant pendant très longtemps les témoignages des survivants inaudibles.



Ci-dessous vous trouverez une série de mots de la vie quotidienne.

Complétez le tableau ci-dessous en associant à chaque mot sa signification dans la vie actuelle et celle qu'il revêtait pour les détenus des camps. Complétez avec un objet/photo de l'exposition qui illustre chaque mot.

Mot	Votre signification	Signification pour les prisonniers	Objet/photo
chaussure			
voyage			
travail			
vêtement			
bol			
arrivée			
fumée			
eau			
compter			

Quel est pour vous l'objet le plus significatif/symbolique de la vie dans les camps présenté dans l'exposition?

Expliquez votre choix et expliquez quel thème/aspect est illustré par cet objet.

.....

.....

.....



**L'exposition aborde-t-elle l'histoire des bourreaux et celle des victimes?
Si oui, de quelle manière? Si non, que manque-t-il à votre avis?**

.....

.....

.....

L'impuissance de la Croix-Rouge

Les rafles se multiplient et les Juifs sont systématiquement déportés dans des camps de concentration et des lieux d'extermination, complètement coupés du monde extérieur. En 1942, la Croix-Rouge allemande informe le CICR qu'elle ne communique pas de renseignements sur des détenus "non aryens" et elle lui demande de s'abstenir de poser des questions à leur sujet. Les autorisations de visite des camps sont refusées par les autorités allemandes. Ceux-ci ne voulaient en aucun cas communiquer sur le sort des Juifs. En juin 1944, après plusieurs demandes, la visite d'un camp par un délégué du CICR est autorisée. Il s'agit de la visite du docteur Maurice Rossel au camp de concentration de Theresienstadt, situé en Tchécoslovaquie.

“Maurice Rossel, jeune délégué du CICR débute sa visite de Theresienstadt. Une ville qu'il prend en photos et qu'il juge « presque normale » jugeant les « conditions de vie satisfaisantes ». [Même en 2006], Maurice Rossel maintient sa version de « camp modèle » pour « riches juifs »: à Theresienstadt, « camp de théâtre, les gens n'étaient pas torturés, ne mouraient pas de faim ».

La Croix-Rouge sous le IIIe Reich, histoire d'un échec (2006, 52 minutes), Christine Rütten.

Confrontez les impressions de la visite du délégué de la Croix-Rouge et les images de la salle, trouvez des éléments contraires à l'idée de "conditions de vie satisfaisantes" des camps

.....

.....

.....



Fiche d'activité (correctif)

Terreur, persécution, génocide



Thématique: Violence, persécution

Exclusion

Victor KLEMPERER, *Mes soldats de papier. Journal 1933-1941*, Seuil, Paris, 2000
note 94 du 3 décembre 1938, p.741

Arrêté du préfet de police de Berlin, **28/11/1938**

“Le *Judenbann* (le bannissement des Juifs) concerne à Berlin:

1) tous les théâtres, cinémas, cabarets, lieux de concert et de conférences publics, musées, champs de foire, parcs d'attraction, les halles d'exposition du *Messedamm*, y compris le parc d'exposition et la tour émettrice de radio, la *Deutschlandhalle* et le Palais des Sports, le *Reichssportfeld*, tous les terrains de sport, y compris la patinoire;

2) tous les établissements de bains, publics ou privés, et toutes les piscines couvertes, ainsi que les piscines en plein air;

3) la *Wilhelmstrasse* de la *Leipziger Strasse* jusqu'à *Unter den Linden*, y compris la *Wilhelmplatz*;

4) la *Vossstrasse* de la *Hermann-Göring-strasse* jusqu'à la *Wilhelmstrasse*;

5) Le *Reichsehrenmal* [monument en l'honneur du *Reich*] ainsi que le passage pour piétons nord *Unter den Linden* de l'université jusqu'au *Zeughaus*.

p.104-106, **2 juin 1942**

Nouvelles ordonnances (...). Le garrot se reserre de plus en plus, ils inventent constamment de nouvelles mesures pour nous briser lentement. (...) J'énumère ces ordonnances:

1) Obligation de rester chez soi après huit ou neuf heures du soir. Contrôle!

2) Chassés de notre propre maison.

3) Interdiction d'écouter la radio, interdiction d'utiliser le téléphone.

4) interdiction d'aller au théâtre, au cinéma, au concert, au musée.

5) Interdiction de s'abonner à des journaux ou d'en acheter.

6) Interdiction d'utiliser tout moyen de transport; en trois phases: a) autobus interdits, seule la plate-forme avant du tramway autorisée; b) interdiction de tout déplacement, excepté pour aller au travail; c) obligation d'aller au travail à pied pour autant qu'on n'habite pas à plus de 7 km du lieu de travail ou qu'on ne soit pas malade (mais il faut se battre durement pour obtenir un certificat de maladie).



Naturellement: interdiction de prendre un taxi.

- 7) Interdiction d'acheter des "denrées rares".
- 8) Interdiction d'acheter des cigares ou tout autre article pour fumeurs.
- 9) Interdiction d'acheter des fleurs.
- 10) Retrait de la carte de lait.
- 11) Interdiction d'aller chez le coiffeur.
- 12) On ne peut faire appel à un artisan, quel que soit son métier, qu'après en avoir fait la demande écrite auprès de la Communauté.
- 13) Obligation de remettre aux autorités: les machines à écrire,
- 14) les fourrures et les couvertures en laine,
- 15) les bicyclettes - mais pour aller au travail on peut prendre le vélo (excursions du dimanche et visites à vélo: interdites),
- 16) les chaises longues,
- 17) les chiens, les chats, les oiseaux.
- 18) Interdiction de quitter la banlieue de Dresde,
- 19) de pénétrer dans la gare,
- 20) de passer sur la rive des ministères et dans les jardins publics,
- 21) interdiction d'emprunter la pelouse municipale et les rues adjacentes du Grosser Garten [grand jardin public]. Ce dernier durcissement depuis hier seulement. Interdiction également de pénétrer dans les halles depuis avant-hier.
- 22) Depuis le 19 septembre [1941]: étoile juive.
- 23) Interdiction d'avoir chez soi des réserves de denrées alimentaires. (La Gestapo confisque même ce qui a été acheté sur carte de rationnement.)
- 24) Interdiction de fréquenter les bibliothèques de prêt.
- 25) A cause de l'étoile, tous les restaurants nous sont fermés. Et dans les restaurants on trouve toujours de quoi manger, un "plat de base" quelconque, si on n'a plus rien chez soi. Eva [sa femme aryenne] dit que les restaurants sont bondés.
- 26) Pas de carte d'habillement.
- 27) Pas de carte de poisson.
- 28) Pas de ration spéciale telle que café, chocolat, fruits, lait concentré.
- 29) Impôts spéciaux.
- 30) *Freigrenze* constamment rognée. La mienne: d'abord 600, puis 320, maintenant 185 Mark.
- 31) Restriction des achats à une heure (de quinze à seize heures, le samedi de douze à treize heures).

Voilà, je crois que c'est tout. Mais, pris tous ensemble, ces 31 points ne sont rien face au danger permanent de perquisition, de sévices, de prison, de camp de concentration et de mort violente.



p.128, **16 juin 1942**

Nouvelle circulaire: les Juifs sont tenus de livrer tous les appareils électriques en leur possession, aspirateurs, phonographes, disques. Après la récente énumération des prescriptions spéciales pour Juifs, je commence ici une nouvelle liste des tortures particulières: 1) remise des tissus, 2) remise des appareils électriques.

A partir du texte de Victor Klemperer énumérant les restrictions imposées aux Juifs en Allemagne, surlignez dans les témoignages suivants les actions interdites aux Juifs.

“Mes parents et moi habitons dans une maison bâtie en 1927 dont le rez de chaussée et les trois étages comptaient 8 appartements. (...) Les **appartements**, qui coûtaient 100 *Reichsmark* par mois, avaient 4-5 chambres, avec un poêle en fonte, une grande cuisine avec cuisinière au gaz, un feu ouvert et une salle à manger, salle de bain, toilette, un grand vestibule, un long couloir et une véranda, dans les combles, chaque appartement avait 2 petites pièces destinées à la bonne (...), mais qui servaient sinon de débarras. (...) dans la cave, deux pièces (une avec un sol cimenté pour le charbon et une avec un sol en terre battue pour les pommes de terre et les **produits alimentaires**), plus le lavoir commun pour les grandes lessives et la salle de repassage commune (...).”

Témoignage du Dr. Walther Ludwig (né en 1929), réalisé à Hambourg en novembre 2007, dhm.de/LeMo (mars 2017).

“ Durant mon enfance, j’ai vécu à Kreuzau, près de Düren. (...) Nous nous baignions le plus souvent au barrage (...) Nous pêchions aussi. La Ruhr était encore plus ou moins propre. Mais les papeteries y déversaient des eaux de rinçage avec des flocons de mousse. Il y avait déjà la **piscine** qui avait de l’eau désinfectée. Mais nous voulions épargner l’argent de l’entrée. (...)

Mon père commença son affaire à Berlin à la fin de l’été 1934. (...) J’avais 10,5 ans quand je suis venu avec ma mère à Berlin. (...) Nous avons pris le **métro**. C’était la première fois que nous prenions le tram sous la terre. Ensuite nous avons pris un **bus** à double étage. Je n’avais encore jamais vu ça. C’était indescriptible. Je ne parvenais pas à me remettre de mon étonnement. (...) J’ai immédiatement rejoint les **jeunesses hitlériennes**. (...) Lors des défilés et des meetings, comme au **Reichssportfeld**, j’occupais bien évidemment des places privilégiées. Pour 4-6 semaines chaque fois, j’ai participé à 2 camps d’été. (...) L’un était en Bavière et à Passau. L’autre était en Poméranie, près de Kamin. C’étaient des expériences



comme en souhaitent les jeunes. (...) Vers 1936/1937, je devins enfant de chœur à Ste Rita. (...) Mader et moi officions aussi lors des enterrements. Pour chaque enterrement nous recevions 25 ou 30 Pfennig. Avec ça nous achetions des **gâteaux** ou nous allions au **cinéma**.”

Témoignage de Werner Viehs (né en 1924 à Bad Homburg), réalisé en mars 2011, dhm.de/LeMo (mars 2017).

“J’entrai à l’école primaire à Beuthen (Haute Silésie) en 1934. (...) Je recevais alors le **matin** 50 *Pfennig* et devais encore vite avant d’aller à l’école chercher le petit déjeuner. Pour 50 *Pfennig* on avait 4 petits pains, qui coûtaient 5 *Pfennig* pièce, 1 litre de **lait**, qui coûtait 10 *Pfennig*, ce qui faisant au total 30 *Pfennig*. Puis il y avait encore tirée d’un tonneau une marmelade aux 4 fruits, (...) dont je recevais (...) 1 livre (...) pour 10 *Pfennig*. Avec les 10 *Pfennig* qui restaient je devais encore aller chez le marchand de **cigarettes**. (...) Ainsi nous [les enfants] recevions le lait et un petit pain et la mère avait 2 cigarettes pour elle et 2 pour le père.”

Témoignage de Hannes Bienert (né en 1928), réalisé à Bochum en juillet 2013, dhm.de/LeMo (mars 2017).

“A Pâques 1936, je suis allé au collège de Blasewitz [près de Dresde]. On roule 20 min. en **tram** jusqu’à la *Kömerplatz* à Loschwitz, puis on prend le “Blaue Wunder”, le célèbre pont sur l’Elbe que même la guerre n’a pas pu atteindre, ensuite on poursuit par la *Kretschmerstrasse*. On peut aussi monter dans un **autobus** à la *Kömerplatz*, qui conduit directement à l’école, mais le trajet coûte cher. (...) En 1938, les troupes allemandes envahirent d’abord l’Autriche puis la Tchécoslovaquie. A la **radio** et aux actualités au **cinéma**, nous avons entendu Hitler à Linz “annoncer la plus grande réalisation de sa vie: j’ai mené ma patrie au sein du grand *Reich* allemand”. A l’école, nous devions dessiner des cartes avec les nouvelles frontières et coller dans une chemise les articles de presse et des images. (...) En août 1939, mon père a été appelé comme soldat à Königsbrück, son **cabinet dentaire** a été brutalement abandonné. (...) Ma mère avait son permis de conduire depuis 1928 mais n’avait jamais conduit de **voiture**. Elle ne savait pas démarrer seule notre vieille Fiat, mais moi, à 13,5 ans, je savais le faire. Nous roulions plusieurs fois par semaine à Königsbrück voir mon père pour tout solutionner. (...) Le 1er septembre [1939] la guerre éclata (...). Ma mère alla immédiatement avec moi à la poste à Dresde pour y retirer de l’**argent liquide**.”

Témoignage de Wolfgang Findeisen (né en 1926), réalisé à Eschborn en janvier 2000, dhm.de/LeMo (mars 2017).



Les camps

L'expérience de la vie dans les camps est une expérience tellement singulière et indicible que le langage usuel est incapable de retranscrire, rendant pendant très longtemps les témoignages des survivants inaudibles.

Ci-dessous vous trouverez une série de mots de la vie quotidienne.

Complétez le tableau ci-dessous en associant à chaque mot sa signification dans la vie actuelle et celle qu'il revêtait pour les détenus des camps. Complétez avec un objet/photo de l'exposition qui illustre chaque mot.

Mot	Votre signification	Signification pour les prisonniers	Objet/photo
chaussure			
voyage			
travail			
vêtement			
bol			
arrivée			
fumée			
eau			
compter			

Signification des mots pour les déportés:

Chaussures *dans certains camps, les prisonniers recevaient des galoches en bois au lieu de chaussures, leur occasionnant des plaies douloureuses. Les SS espéraient ainsi prévenir toute tentative d'évasion. A la fin de la guerre, lors des évacuations forcées des camps, nombre de détenus portaient ces galoches. Beaucoup sont morts durant ces marches de la mort.*

Voyage *un voyage qui ne devait durer que quelques heures, duraient des jours car les convois de déportés devaient céder la place aux transports de troupes ou de ravitaillement du front. Il y avait un bassin pour l'eau, l'autre en guise de toilette, bien vite débordé en raison du nombre de gens. Les gens étaient ignorants du but du voyage ainsi que du sort qui les attendait.*

Travail *le travail d'esclave se caractérisait par de longues heures de labeur, des traitements brutaux, des rations de famine afin de tirer le maximum de rendement des prisonniers en les exploitant à mort. Le travail était également utilisé comme un système de punition et de récompense: le meilleur travail se passait à l'intérieur, le pire était les compagnies punitives épuisant les prisonniers par du travail physique dangereux, lourd et inutile. Ils y survivaient rarement plus de quelques semaines.*

Vêtements *dès leur arrivée il fallait déshumaniser et dérouter les prisonniers en leur ôtant toute trace de leur identité antérieure. Leurs possessions étaient confisquées, ils étaient classés, photographiés, numérotés, ils étaient entièrement rasés et épouillés. Leurs vêtements étaient renvoyés en Allemagne pour être recyclés. Les tenues rayées qu'ils recevaient en échange avaient appartenu à des prisonniers décédés et étaient donc souvent très sales. Même les membres d'une même famille pouvaient encore difficilement se reconnaître.*

Bol *chaque prisonnier avait un bol pour manger une soupe d'eau tiède servie sans couvert. Ce bol était un outil de survie. Perdu ou volé, il était difficilement remplacé et sans bol, il était impossible de manger.*

Arrivée *après des journées passées serrés dans un wagon bondé, les gens découvraient, une fois les portes ouvertes, un nouveau monde effrayant et bestial, assaillis par des cris et des visions incompréhensibles. Sans avoir le temps de s'adapter ils étaient poussés hors des wagons et mis en lignes. Des prisonniers en uniformes rayés les entouraient, prenant leurs affaires tandis que des officiers SS tenant des chiens montrant les dents, aboyaient des ordres.*

Fumée *celle qui s'échappe des fours crématoires.*

Eau *un seul bassin d'eau pour 80 à 100 personnes ne suffisait pas pour le voyage. En été la chaleur rendait la soif insupportable.*

Compter *les prisonniers étaient comptés deux fois par jour, à l'aube et après la journée de travail. Durant ce temps, les prisonniers pouvaient rester des heures, dehors par tous les temps, debouts, complètement immobiles tandis que le total était vérifié et revérifié.*

Quel est pour vous l'objet le plus significatif/symbolique de la vie dans les camps présenté dans l'exposition?

Expliquez votre choix et expliquez quel thème/aspect est illustré par cet objet.

L'exposition aborde-t-elle l'histoire des bourreaux et celle des victimes?

Si oui, de quelle manière? Si non, que manque-t-il à votre avis?

L'impuissance de la Croix-Rouge

Les rafles se multiplient et les Juifs sont systématiquement déportés dans des camps de concentration et des lieux d'extermination, complètement coupés du monde extérieur. En 1942, la Croix-Rouge allemande informe le CICR qu'elle ne communique pas de renseignements sur des détenus "non aryens" et elle lui demande de s'abstenir de poser des questions à leur sujet. Les autorisations de visite des camps sont refusées par les autorités allemandes. Ceux-ci ne voulaient en aucun cas communiquer sur le sort des Juifs. En juin 1944, après plusieurs demandes, la visite d'un camp par un délégué du CICR est autorisée. Il s'agit de la visite du docteur Maurice Rossel au camp de concentration de Theresienstadt, situé en Tchécoslovaquie.

"Maurice Rossel, jeune délégué du CICR débute sa visite de Theresienstadt. Une ville qu'il prend en photos et qu'il juge « presque normale » jugeant les « conditions de vie satisfaisantes ». [Même en 2006], Maurice Rossel maintient sa version de « camp modèle » pour « riches juifs »: à Theresienstadt, « camp de théâtre, les gens n'étaient pas torturés, ne mouraient pas de faim ».

La Croix-Rouge sous le IIIe Reich, histoire d'un échec (2006, 52 minutes), Christine Rütten.

Confrontez les impressions de la visite du délégué de la Croix-Rouge et les images de la salle, trouvez des éléments contraires à l'idée de "conditions de vie satisfaisantes" des camps.



Alliés

Ensemble des pays qui s'opposent aux pays de l'Axe. Ces pays sont, également, désignés par Nations unies durant le conflit.

Armistice

Convention entre gouvernements mettant fin aux combats en temps de guerre. Mais il ne met pas fin officiellement à la guerre.

Asdic (Anti-Submarine Detection Investigation Committee)

Appareil de détection de sous-marin inventé en 1917. Il émet un son qui se répercute sur la masse immergée puis est renvoyé vers la source. Il s'agit de l'ancêtre du sonar.

Axe

Alliance entre l'Allemagne et l'Italie signée en 1936. Ils sont rejoints par le Japon et d'autres nations contre les Alliés.

Blitzkrieg

Expression allemande signifiant «guerre éclair». Elle désigne le mode de combat des Allemands reposant sur une percée et avance rapide des blindés suivis de l'infanterie et appuyés par l'aviation.

Bombardier (avion)

Avion conçu pour détruire des cibles au sol au moyen de bombes.

Capitulation

Convention entre nations belligérantes en vue de la reddition de la partie vaincue.

Chasseur (avion)

Avion conçu pour intercepter les avions adverses et assurer la maîtrise du ciel.

Division

Unité militaire composée de plusieurs régiments ou brigades. Elle est composée entre 10.000 et 30.000 hommes.

Einsatzgruppen

Groupe d'intervention en français. Les *Einsatzgruppen* sont des unités de police politique allemandes chargés de l'assassinat systématique des ennemis politiques et raciaux en Europe de l'Est.

Guerre totale

Guerre mobilisant l'ensemble des ressources disponible d'un état: population, économie, politique, justice, morale.

HF/DF (High Frequency/Direction Finding)

Système de radiogoniométrie. Elle localise les navires et sous-marins ennemis d'après leurs transmissions radio.

Jour-J

Day-D en anglais est une expression qui désigne le débarquement du 6 juin 1944 en Normandie.

Kriegsmarine

Marine de guerre allemande sous le IIIe Reich.

Luftwaffe

Armée de l'air allemande.

NKVD

Abréviation de "Commissariat du peuple aux Affaires". Il s'agit de la police politique en URSS de 1934-1946.

Propagande

Ensemble de techniques de persuasion pour influencer ou endoctriner une population par rapport à une opinion, une idéologie ou à un comportement.

Radar

Système utilisant les ondes électromagnétiques pour détecter les avions ou bateaux.

Royal Air Force (RAF)

Armée de l'air britannique.

Royal Navy

Marine de guerre britannique.

Sonar

Appareil permettant de détecter les sous-marins sous l'eau. Le sonar émet un son dans l'eau et écoute l'écho sur les objets.

SS (Schutzstaffel)

Littéralement "échelon de défense". Il s'agit de l'aile militaire du parti nazi, dans laquelle se retrouvaient notamment les gardes du corps d'Hitler, les gardiens des camps de concentration et la Waffen-SS.

U-boot

Sous-marin allemand (contraction de Unterseeboot).

Vichy (gouvernement de)

Régime politique du Maréchal Pétain après la défaite de 1940. Ce gouvernement fait le choix de la collaboration avec l'Allemagne nazie.



Viseur Norden

Viseur de bombardement inventé par les Américains. Il permet de larguer la bombe exactement au moment voulu pour qu'elle touché la cible.

Waffen-SS

Branche armée de la SS (Schutzstaffel). Elle incorpore des nationaux-socialistes convaincus. Avec le temps, des unités de Waffen-SS de non allemands sont créés.

Wehrmacht

Nom de l'armée allemande sous le IIIe Reich.



Bibliographie

Voici une sélection d'ouvrages généraux sur le thème de la Seconde Guerre mondiale qui ont vocation d'aider les élèves à approfondir cette période. À cela s'ajoute des références qui permettent d'étudier les thèmes abordés moins en détail lors de l'exposition.

Dictionnaires

Paul ARON et José GOTOVITCH (dir.),

Dictionnaire de la Seconde Guerre mondiale en Belgique,
Bruxelles, édition André Versaille, 2008.

BOURNIER Isabelle; POTTIER Marc,

Atlas de la Seconde Guerre mondiale, Casterman, 2006.

Philippe MASSON (dir.),

Dictionnaire de la Seconde Guerre mondiale (2 vol.), Paris,
Larousse, 1979-1980.

Monographies

ADAM Peter,

Art of the Third Reich, Harry N Abrams, 331p, 1992.

Françis BALACE (dir.),

Jours de guerre, 14 vol., Bruxelles, édition Crédit Communal,
1990-2001.

Antony BEEVOR,

Stalingrad, Paris, édition de Fallois, 1999.

Antony BEEVOR,

D-Day et la bataille de Normandie, Paris, édition Calman-Levy,
2009.

Nicolas BERNARD,

La guerre germano-soviétique, 1941-1945, Paris, édition
Tallandier, 2013.

Nicolas BERNARD,

La guerre du Pacifique, 1941-1945, Paris édition Tallandier, 2016.

J. BOURKE,

The Second World War: A people's History, Oxford: 2001.

Daniel BOVY,

Dictionnaire de la barbarie nazie et de la Shoah, Voix de la mémoire,
Liège, 2007.

Christopher BROWNING,

*Des hommes ordinaires: le 101e bataillon de réserve de la police
allemande et la Solution finale en Pologne*. Paris: Tallandier, 2007.



- Christoph BRÜLL,
 Les “enrôlés de force” dans la Wehrmacht - un symbole du passé mouvementé des Belges germanophones au XXe siècle. In *Guerres mondiale et conflits contemporains*, 2011/1 (n°24), p.63-74.
- Mark BRYANT,
La Seconde Guerre mondiale en caricatures, Paris, édition Hugo&Cie, 2009.
- Emmanuel DEBRUYNE,
La guerre secrète des espions belges, Bruxelles, édition Racine, 2008.
- José GOTOVITCH et Jules GÉRARD-LIBOIS,
L’an 40 : la Belgique occupée, Bruxelles, CRISP, 1971.
- Walter HOFER,
Le national-socialisme par les textes, Plon 1963
- ISTAS Marie,
Le “faux” soir, 9 novembre 1943, Editions J.M Collet, 159p, 1993.
- Ivan JABLONKA et Annette WIEVIORKA,
Nouvelles perspectives sur la Shoah, Paris, Presses universitaires de France, 2013.
- Elena JOLY,
Vaincre à tout prix; Des combattants soviétiques témoignent (1941-1945), Paris, le Cherche Midi, 2005
- Paul KENNEDY,
Le grand tournant. Pourquoi les Alliés ont gagné la guerre, 1943-1945, Paris, édition Perrin, 2012.
- Ian KERSHAW,
Hitler 1889 - 1936: Hubris, Paris: Flammarion, 1999.
Hitler 1936-1945: Nemesis, Paris: Flammarion, 2000.
La Fin, Paris: édition Seuil, 2008.
- Victor KLEMPERER,
Mes soldats de papier. Journal 1933-1941, Seuil, Paris, 2000
Je veux témoigner jusqu’au bout. Journal 1942-1945, Seuil, Paris, 2000
- Victor KLEMPERER,
LTI, la langue du IIIe Reich. Carnet d’un philologue. Paris: Albin Michel, 2003.
- Primo LEVI,

Si c'est un homme. Paris: Julliard, 1987.

J. Robert LILLY,

La face cachée des GI's. Les viols commis par des soldats américains en France, en Angleterre et en Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale (1943-1945). Payot:2003.

Jean LOPEZ et Olivier WIERVIORKA (dir.),

Les mythes de la Seconde Guerre mondiale, Paris, édition Perrin, 2015.

Yann MAGDELAINE,

Atlas de la Seconde Guerre mondiale, Rennes, édition Ouest-France, 2014.

Han MOMMSEN,

“La réalisation de l’utopique: la “solution finale de la question juive” sous le Troisième Reich”, *Trivium* [En ligne] 22*, mis en ligne le 02 septembre 2016, consulté le 12 avril 2017. URL: <http://trivium.revues.org/5317>.

PASSERA Françoise,

Les affiches de propagande 1939-1945, Le Mémorial de Caen, 2005.

Claude QUÉTEL,

La Seconde Guerre mondiale, Paris, édition Perrin, 2015.

Claude QUÉTEL,

Femmes dans la guerre, 1939-1945, Paris, édition Larousse, 2004.

Reflections, IWM Holocaust Exhibition Teachers' Guide, London, 2000.

Peter SCHRIJVERS,

De hel die Europa heet. Amerikaanse frontsoldaten in de Tweede Wereldoorlog. Amsterdam, Manteau, 2003.

Etienne VERHOEYEN,

La Belgique occupée. De l'an 40 à la libération, Bruxelles, édition de Boeck, 1994.

Annette Wiewiorka,

Auschwitz, 60 ans après, Paris, édition Robert Laffont, 2005.

Sites Web



D-Day overlord. Encyclopédie du débarquement et de la bataille de Normandie : <http://www.dday-overlord.com/>
Le projet mémoire : <http://www.leprojetmemoire.com/>
<http://de.wikipedia.org/wiki/KZ-Häftlingskleidung> (29/05/2012)
Bärbel SCHMIDT, *Geschichte und Symbolik der gestreiften KZ-Häftlingskleidung*, Dissertation, Universität Oldenburg, 2000
URL:<http://oops.uni-oldenburg.de/volltexte/2000/440/>
(29/05/2012)



L'offre pédagogique du WHI

VISITES GUIDÉES : adaptées au niveau de chacun. Groupe de 15 ou 25 enfants max. en fonction du thème: Visite générale, le Moyen Age, la Belgique au 19^e siècle, la Première Guerre mondiale, l'entre-deux-guerres, la Seconde Guerre mondiale, les avions, la muséologie, la propagande, la dynastie, le droit international humanitaire, ...

Info et réservations: reservation@whi.be

ANIMATIONS: à l'occasion d'un anniversaire ou d'une après-midi avec les copains, l'animation présente les collections de manière interactive et ludique. Groupe de 15 enfants max.
Thèmes proposés: Mission Arc-en-ciel, Sur les Ailes du Vent, Pas si bête!, Dangereuse propagande, Le petit chevalier, Il était une fois la Grande Guerre, Opération profiage.

Info et réservations: reservation@whi.be

DOSSIERS PÉDAGOGIQUES : Dossiers pour les enseignants et questionnaires pour les élèves pour préparer, accompagner et finaliser une visite au Musée de l'Armée.
À télécharger gratuitement sur notre site www.museedelarmee.be, rubrique Votre visite puis Educatif, puis Dossiers pédagogiques:

- pour le primaire: La dynastie, Vie et mort dans les tranchées de la Première Guerre mondiale, Mémoire et monuments, Histoire de l'aviation, Entre-deux-guerres, La Seconde Guerre mondiale
- pour le secondaire: Mémoire et monuments, La Propagande, Droit international humanitaire, Entre-deux-guerres, La Seconde Guerre mondiale

VALISES PÉDAGOGIQUES 14-18 et 1919-1945: location gratuite (caution de 50 €), informations auprès du service éducatif: sandrine.place@whi.be

FEUILLETS LUDIQUES : pour visiter les collections permanentes et les expositions temporaires en s'amusant.
Thèmes proposés: le 19^e siècle, la Seconde Guerre mondiale, l'aviation, l'Antarctique, 14-18, geocaching.
à télécharger gratuitement sur: www.museedelarmee.be rubrique Votre visite puis Educatif puis Animations-ateliers



EXPOSITION ITINÉRANTE: Nous disposons de six expositions sur des sujets différents que vous pouvez emprunter pour un ou plusieurs semaines (le prix comprend les frais d'assurance, transport, montage et démontage). En fonction de l'exposition, nous mettons également nos guides expérimentés à votre disposition pour en assurer les commentaires auprès des visiteurs. Intéressés par l'organisation d'un tel projet citoyen ? Contactez-nous ! Pour informations et réservations: 02 737 78 23 ou memoire@whi.be

Thèmes liés à la Seconde Guerre mondiale: Résistance en Europe; Déportation et Génocide.

VISITE DU SITE DE BREENDONK

Entre septembre 1940 et septembre 1944, environ 3.600 prisonniers ont demeuré à Breendonk. En tant que mémorial, le Fort de Breendonk - un des camps les mieux conservés en Europe - symbolise la souffrance et la mort de toutes les victimes du nazisme.

Info et réservations: <http://www.breendonk.be>

VISITE DU SITE DE BASTOGNE BARRACKS

Le Centre d'Interprétation de la Seconde Guerre mondiale est installé à Bastogne depuis 2010. Vous pouvez découvrir les sections historiques composées de multiples espaces d'exposition et des lieux incontournables dans la Bataille des Ardennes, comme la cave Mc Auliffe ou la salle du repas de Noël. Vous pourrez également visiter le "Vehicle Restoration Center" où les blindés du War Heritage Institute retrouvent une nouvelle vie.

Bastogne Barracks - Quartier Slt Heintz - Rue de la Roche 40 - 6600 Bastogne

Visite sur réservation : 0032(0)61/24 21 24 ou bb.whi@skynet.be

durée : environ 2h

<https://www.warheritage.be/fr/sites>

<http://www.bastogne-barracks.be/>

"VOIX DES CAMPS"

Un projet d'histoire orale

Peu de gens aujourd'hui peuvent encore témoigner des conditions



de (sur)vie dans les camps de concentration et de ce qui se passait dans les centres d'extermination. Vu leur grand âge, les témoins ne sont souvent plus capables de parler devant une classe ou pour une association. Pourtant l'intérêt et les questions suscitées par leurs récits demeurent grands. Leurs témoignages sont indissociables de la transmission de la mémoire et permettent d'éclairer la singularité de leur expérience. Le projet « Voix des camps » offre une solution. « Voix des camps » sera un site interactif qui permettra à l'internaute de voir et écouter des fragments de témoignages (max 5 min) rassemblés par thèmes. Il pourra ainsi suivant son propre rythme et ses propres intérêts en apprendre plus sur la vie dans les camps. Les vidéos s'accompagneront de courtes biographies des différents témoins.

Le site sera mis en ligne en septembre 2019 sur le site de War Heritage Institute.

